

pas d'intéresser les experts⁽¹⁾. Sans sortir de notre rôle ni de notre sujet, nous poserions volontiers la question de savoir si les changements que les architectes indigènes ont fait subir à l'ordre, sinon même le choix qu'ils en ont fait, ne leur étaient pas imposés par les autres éléments essentiels de leurs bâtisses. On dirait, en effet, qu'ils s'efforcent de gagner en hauteur sur la première courbe de l'arche trifoliée, avant de faire partir le rampant du fronton où s'inscrivait le cintre du sommet. Dans certains cas, afin de mieux parer à cette nécessité, ils forcent avec une dissymétrie marquée l'inclinaison des lignes sur le côté intérieur des chapiteaux (fig. 109, cf. fig. 55-56) : leur visible souci d'adapter ces derniers aux données traditionnelles de leur art va jusqu'à leur en faire épouser la forme.

Les spécimens de l'ordre indo-ionique sont moins nombreux; en revanche, ils ont été trouvés non seulement dans la sphère d'influence directe, mais dans le domaine propre de l'art gréco-bouddhique et fournis par des monuments contemporains de ses meilleures productions. A plusieurs reprises, les fouilles de Cunningham à Shâh-

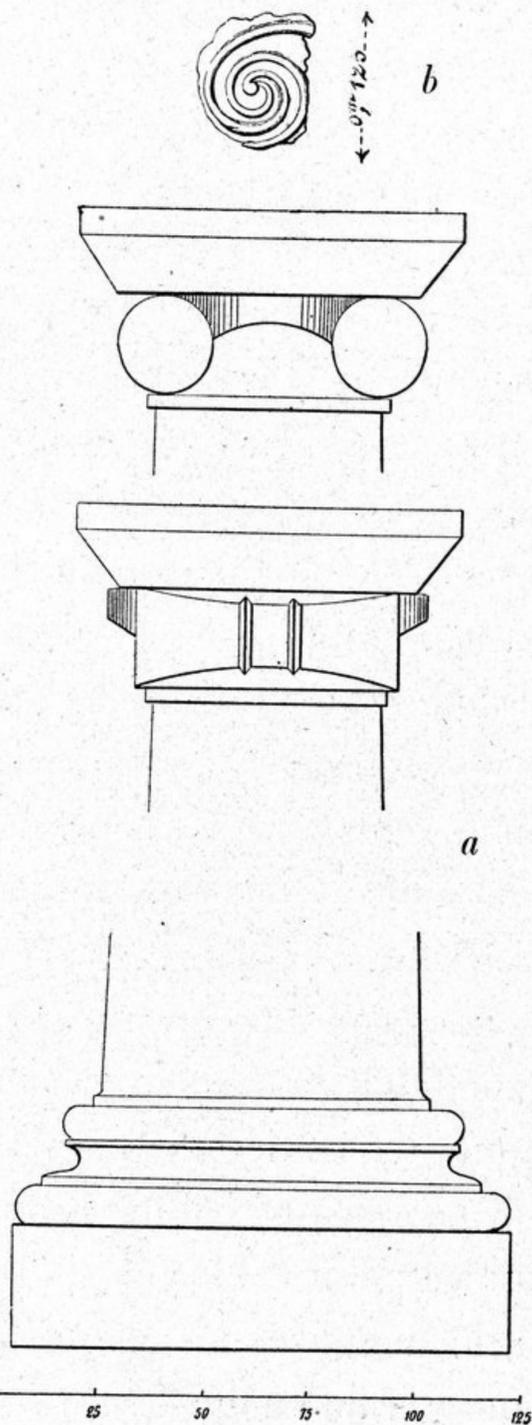


FIG. 110. — ORDRE INDO-IONIQUE.

- a. Base et chapiteau trouvés à Shâh-Dhéri.
D'après CUNNINGHAM, *A. S.*, V, pl. XVIII.
b. Fragment de volute trouvé près de Hidda.
D'après SIMPSON, *J. R. I. B. A.*, 1893-1894,
p. 99, fig. 6.

⁽¹⁾ Cf. BAYET, *Art byzantin*, fig. 14, et DIEULAFOY, *Art antique de la Perse*, II, fig. 47 et 49.